Revue de Traduction et Langues Volume21 Numéro1/2022
Journal of Translation Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN (Print) : 1112-3974 EISSN (Online) : 2600-6235

L'Observatoire Européen du Plurilinguisme (OEP) Peut-on promouvoir la diversité linguistique de l'Europe à travers des Traducteurs Bénévoles?

The European Observatory for Plurilingualism Can we promote linguistic diversity in Europe through Volunteer Translators?

Nicoletta Armentano
Université de Vérone - Italie
nicoletta.armentano@univr.it
Département des Langues et Littératures étrangères
0000-0002-1567-5065

Comment citer cet article:
Armentano, N., (2022). L'Observatoire Européen du Plurilinguisme (OEP). Peut-on promouvoir la diversité linguistique de l'Europe à travers des traducteurs bénévoles ? : *Revue Traduction et Langues 21* (*1),* 99-120.

Reçu: 14/06/2022; **Accepté**: 21/08/2022, **Publié:** 31/08/2022

L'auteur correspondant : Armentano Nicoletta

Keywords

English, machine translation, noun phrase, Romance languages, semantic ambiguity, syntactic ambiguity.

Abstract

The question of plurilingualism is of very great topicality and richness. It may concern the issue of linguistic representativeness and go from language ideology to the different educational and linguistic practices, passing through the valorisation of lifelong learning in the fields of foreign language acquisition. Plurilingualism can also be a field of academic research, particularly in linguistics, language didactics and translation studies. It is also important to emphasize that the notoriety of the concept of plurilingualism is especially dependent on the actions of states. Indeed, the question of linguistic diversity - to be understood as the management of relations between languages - is fundamentally political in nature and for this very reason, it is at the heart of all state power strategies. As far as possible, with our study, we would like to contribute to the ongoing debate by drawing attention to the fact that to be better understood, the issue of plurilingualism requires the contribution of various actors. For this reason, our study proposes to address the case of the European Observatory of Plurilingualism. Our choice is based on the fact that this actor of the European scene allows to weld together the specificities of supranational institutions and those of social actors. Specifically, the promotion of plurilingualism is a crucial topic for European Observatory for Plurilingualism (EPO): a cooperation structure bringing together decision-makers, researchers and representatives of civil society committed to preserving the linguistic diversity and creativity of the European area. For the past eighteen years, the OEP has been promoting languages of the European Union by developing its activities along four lines: monitoring information, raising awareness among various audiences, pooling resources, and mediating in the decision-making processes of transnational political institutions. To do this, this actor of plurilingualism, on the one hand, uses textual typologies (the bimonthly newsletter, editorials and press releases) aimed at strategic communication and linguistic vigilance; on the other hand, it uses translation practices that are fundamentally multilingual. The latter are carried out by volunteer translators - figures halfway between professionalism and amateurism - who use a variety of translation approaches. Our article proposes to analyse the figure of the volunteer translator by examining his or her translations. The aim will be to show what communicative and editorial strategies are used; what influence the context has on the translational choices (in particular, the concept of "partial translation" will be discussed) and, finally, what status the translation has - especially in relation to civilisational and educational issues. To do this, we will use a mini corpus of texts whose enunciative, stylistic and discursive dimensions will be observed. In this direction, the study we propose to carry out will allow us to observe that for OEP translation is one of the pillars of its strategy in favour of plurilingualism and this by adopting a double approach. On the one hand, OEP volunteer translators translate press releases, editorials, and the newsletter (and/or website) into at least five languages. On the other hand, OEP sets itself the task of ensuring that translation is truly at the heart of the linguistic practices of the European institutions, and more specifically of the European Commission. In this sense, translation will be considered a necessary part of the discourse on multilingualism in the European institutions. In conclusion, we will argue that the practice of translation needs to

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

be recast on new bases and new strategies (specific editorial and translational), in order to respond to the needs, especially of civic education, of a world that has become multipolar. In our opinion, the perspective put forward by the OEP and its volunteer translators goes precisely in the direction of a translating practice that is the reflex of the evolution of society and its new challenges. So, our approach to the OEP fundamentally multilingual writing practices will show how a paradigm shift is possible.

Mots clés

Diversité linguistique, Éducation citoyenne, Plurilinguisme, Traducteur bénévole, Traduction partielle

Résumé

La promotion du plurilinguisme est au cœur de l'Observatoire européen du plurilinguisme (OEP) : structure de coopération réunissant décideurs, chercheurs et représentants de la société civile engagés dans l'action de préserver la diversité et la créativité linguistiques de l'espace-Europe. Depuis déjà dix-huit ans, l'OEP met à l'honneur les langues vivantes de l'Union européenne en déployant son activité selon quatre axes : veille informationnelle, sensibilisation de publics divers, mutualisation des moyens et médiation dans les processus décisionnels des institutions politiques transnationales. Pour ce faire cet acteur du plurilinguisme, d'un côté, fait appel à des typologies textuelles (la lettre d'information bimestrielle, les éditoriaux et les communiqués) visant la communication stratégique et la vigilance linguistique ; de l'autre, à des pratiques traductives foncièrement multilingues. Ces dernières sont assurées par des traducteurs bénévoles – des figures à mi-chemin entre le professionnalisme et l'amateurisme – qui mettent de l'avant des approches traductives variées. Notre article se propose d'analyser la figure du traducteur bénévole en prenant en examen ses traductions. Le but sera de montrer quelles sont les stratégies communicatives et rédactionnelles mises en acte ; quelle est l'influence du contexte sur les choix traductifs (on abordera, notamment, le concept de « traduction partielle ») et quelle est, enfin, le statut de la traduction qui en ressort – surtout par rapport aux enjeux civilisationnels et éducatifs. Pour ce faire, nous nous appuierons sur un mini-corpus de textes dont on observera les dimensions énonciatives, stylistiques et discursives.

1. Introduction

La question du plurilinguisme est, de toute évidence, d'une très grande actualité et richesse thématique. Elle implique les préoccupations de la représentativité linguistique (Moore, 2001) et peut aller de l'idéologie langagière (Barbour & Carmichael, 2000 ; Byram, 2006 ; Heller, 2007 ; Truchot, 2004) aux différentes pratiques éducatives et linguistiques (Beacco & Coste, 2017), en passant par la valorisation de la formation tout au long de la vie dans les domaines de l'acquisition des langues étrangères (Capucho, 2017 ; Extramiana, 2011 ; Mourlhon-Dallies, 2008 ; Pym, 2008). Le plurilinguisme peut également être un champ de recherche universitaire, notamment en linguistique (Santipolo, 2002), en didactique des langues (Candelier, 2008 ; Candelier & Castellotti,

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

2013 ; Cognigni, 2020 ; Gajo, 2014) et en traductologie (Ballard, 1990 ; Grutman, 2009 ; Lambert, 2004 ; Stickel, 2013).

En relation à ce dernier aspect, nous convenons que « les recherches elles-mêmes peuvent [aussi] servir de fondement à des interventions » (Beacco, 2016, p. 18) sur le plan politique. La question du plurilinguisme et de la diversité linguistique – à entendre comme gestion des relations entre les langues – possède, en effet, une nature foncièrement *politique* (dans le sens qu'elle relève largement de la *policy* des États) qui interpelle la recherche universitaire ; celle-ci y fait face avec ses propres outils cognitifs et analytiques. Il lui revient ainsi la tâche ardue de créer des conditions pour une intéraction avec le niveau de la prise de décisions, tout en partant d'un niveau fondamentalement théorique et abstrait.

Or, observer – comme nous le faisons – qu'aujourd'hui tous les compartiments de la vie (y compris le monde universitaire) se trouvent concernés par la question du plurilinguisme pourrait être anodin. Rappeler, plus en général, que le plurilinguisme est un enjeu de pouvoir (Beacco, 2010, p. 95) et, par conséquent, un domaine d'intervention stratégique au niveau mondial (songeons à l'aménagement linguistique) semble davantage banal. Tout compte fait, les acteurs politiques sont appelés à prendre en charge la diversité linguistique en raison du fait qu'aucun espace politique n'est, à présent, sociolinguistiquement homogène (Cerquiglini, 1999). C'est, de toute évidence, l'existence même de ce paradigme socio-linguistico-culturel qui impose une reconnaissance *de facto* du plurilinguisme. Et pourtant, force est de constater que les politiques des États-nations sont souvent concurrentielles entre elles, spécialement quand il s'agit de valoriser le plurilinguisme et en même temps de faire la promotion des langues nationales (Truchot, 1994). Pensons, à ce propos, aux recommandations de l'Unesco (*L'éducation dans un monde multilingue*), de la Commission Européenne (Actes[1] de la Conférence sur les langues régionales de 2006) ou du Conseil de l'Europe (Beacco & Byram, 2007) qui ont à plusieurs reprises invité les États-nations à envisager l'enseignement des langues nationales comme langues étrangères (Beacco & Cherkaoui Messin, 2010) sans véritablement y parvenir, mais donnant plutôt lieu à un grand débat (pensons à celui sur la *Charte européenne des langues régionales et minoritaires en France*).

Il est clair que la question des enjeux et des rapports de force qui sous-tendent l'idée du plurilinguisme est très complexe et mérite d'être développée davantage. Dans la mesure du possible, avec notre étude, nous aimerions contribuer au débat en cours en attirant l'attention sur le fait que, pour être mieux appréhendée, la question du plurilinguisme nécessite la contribution d'acteurs divers (Spolsky, 2004). Nous estimons, dans ce sens, que pour une gestion proactive de la diversité langagière, au niveau mondial, le rôle des institutions supranationales est fondamental ; c'est pourquoi la recherche universitaire doit s'y pencher. Non seulement car ces institutions peuvent remédier aux idiosyncrasies nationales ou contenir la tendance à l'enfermement identitaire ou

[1] Actes disponibles sur le site de la Commission européenne.

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

« hégémonique » (Graddol, 2000, p. 58) que nous venons d'évoquer ; mais surtout parce qu'elles assurent une gestion des langues visant la cohésion sociale (Conseil de l'Europe, 2000 ;) et la vie démocratique. Ce qui présente un intérêt particulier pour la recherche dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement.

De plus, dans notre travail nous comptons montrer que l'implication d'acteurs sociaux est également primordiale pour universaliser ce sentiment de cohésion et faire en sorte qu'on puisse y contribuer de manière collective avec une approche *bottom up*. En fait, nous sommes persuadés que cette implication, soit directement en tant qu'individus, soit à travers des regroupements de nature diverse – associations, communautés culturelles, entreprises (Beacco, 2016) – peut représenter l'élément décisif pour la réussite des actions encouragées en matière de diversité linguistique au niveau des politiques.

Nous croyons essentiellement que le multilinguisme sociétal est un sujet de préoccupation transversale qui exige la poursuite d'« objectifs proximaux » (Beacco, 2016, p. 88), parfois militants et ayant aussi une visée transnationale. Aptitudes, celles-ci, susceptibles d'être adoptées par les deux acteurs que nous venons d'évoquer et que nous nous proposons d'examiner de plus près.

Pour cette raison, notre contribution aborde le cas de figure de l'Observatoire Européen du Plurilinguisme. Notre choix se base sur le fait que cet acteur de la scène européenne permet de raccorder les spécificités des institutions supranationales et celles des acteurs sociaux. Dans ce sens, l'Observatoire Européen du Plurilinguisme (dorénavant OEP) se configurera comme un acteur hybride.

Tout aussi hybride sera la méthodologie que nous adopterons tout au long de ces pages. En fait, afin de montrer comment l'OEP contribue à la réussite du projet d'une Europe plurilingue et plurielle, nous nous pencherons sur ses actions en faveur du plurilinguisme par le biais d'une analyse du discours véhiculé par son activité de traduction (Jullion, et al., 2020). La traduction étant, à notre avis, un des piliers du plurilinguisme en Europe. Dans cette direction, le nœud plurilinguisme/traduction que nous nous proposons d'étudier à travers une analyse linguistique, discursive et traductive sera aussi appréhendé à partir d'un cadre plus général concernant les politiques linguistiques.

Nous allons, ainsi, constituer un mini-corpus de textes sélectionnés parmi les nombreux écrits publiés par l'OEP pour promouvoir le plurilinguisme. Précisons que les textes de ce corpus seront analysés, en même temps, en tant qu'expression des actions de l'OEP et dans leur dimension plus proprement énonciative, stylistique et éducative. Nous nous intéresserons, alors, à la description de l'influence du contexte sur les choix traductifs et, en général, sur la traduction – en abordant, notamment, la figure du *traducteur bénévole* (Gambier, 2007) à partir de laquelle nous nous demanderons si cette figure est la mieux adaptée au projet de l'OEP. Pour ce faire, nous préciserons le concept de *traduction partielle* – que nous avons conçu nous-mêmes –, et nous nous attacherons, enfin, à la

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

définition du statut de la traduction en relation à la question du plurilinguisme ; surtout par rapport à un secteur stratégique comme celui de l'éducation[2].

Commençons donc par regarder de plus près l'OEP afin de nous familiariser avec ses spécificités, ses missions et découvrir ce que nous entendons par axes d'intervention thématiques.

2. L'OEP : un acteur *hybride* de la scène européenne au service du plurilinguisme

Créé en 2005[3], l'OEP se donne pour but de soutenir la diversité linguistique européenne, d'encourager l'apprentissage des langues et, plus particulièrement, de promouvoir le plurilinguisme dans les domaines les plus variées des sphères sociale (éducation, travail, formation et recherche) et politique (au sein des organismes publiques nationaux et internationaux).

Se présentant comme une « structure de mutualisation et coopération » (Tremblay, 2022, p. 514) réunissant décideurs, chercheurs, enseignants, syndicalistes et tout représentant de la société civile engagé dans l'action de préserver la richesse culturelle et la créativité linguistique de l'espace-Europe, l'OEP déploie son activité selon quatre missions : la veille informationnelle, la sensibilisation de publics divers, la mutualisation des moyens et la mise en réseau des différents acteurs du plurilinguisme, la médiation dans les processus décisionnels de certaines institutions transnationales (*i.e.* ONG).

Dans cet ordre d'idées, l'OEP non seulement s'engage – par des moyens très divers tels que des colloques, des publications, des déjeuners-débats, des communications avec des responsables politiques, des professionnels et des associatifs – dans toute réflexion et toute action relevant des thèmes cités ci-dessus, mais son *modus operandi* serait tributaire, à notre avis, précisément de son statut. Se situant à mi-chemin entre les acteurs institutionnels et les acteurs sociaux, l'OEP se présente comme un cas de figure particulièrement efficace pour montrer la pertinence de la question de la participation d'acteurs différents à la cause du plurilinguisme.

Plus en détail, l'OEP se constitue comme le seul organisme de la société civile existant en Europe qui prend en charge l'intégralité de la problématique du plurilinguisme et la pose sur le plan national et international. En tant qu'association internationale (de droit français), l'OEP a des organes statutaires assez classiques (une assemblée générale, un conseil d'administration, un bureau, etc.), en plus d'un comité scientifique, d'un comité d'initiative et des partenaires internationaux qui contribuent, par exemple, à la définition du cadre théorique et conceptuel de son agir, outre à porter un regard globalisant sur la

[2] L'OEP décline cette thématique en plusieurs sous-domaines ou secteurs thématiques, tels que : l'acquisition des langues, l'éducation plurilingue et interculturelle, l'enseignement bilingue et les politiques éducatives.

[3] Le volume récemment publié par Tremblay (président de l'OEP) nous a fourni toutes les informations nécessaires pour caractériser l'association et ses spécificités. On y découvre, par exemple, que déjà en 2003 l'OEP était en gestation.

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

question du plurilinguisme. En tant qu'acteur social, l'OEP se propose de donner une dimension pragmatique – en termes de mise en œuvre, intervention et résolution – à ses préoccupations théoriques et cela en s'engageant concrètement, *sur le terrain*. Ce statut, que nous qualifions d'*hybride*, confère à l'OEP, d'une part, une forte autonomie intellectuelle et une capacité dialogique accrue ; de l'autre, un certain degré d'interpénétration dans les processus décisionnels au niveau européen.

À la lumière de ce qui précède, il nous paraît opportun de proposer un classement autour de deux axes thématiques des quatre missions fondamentales (veille, sensibilisation, mutualisation et médiation) structurant le programme de l'OEP et que nous avons présenté ci-dessus. Notre classement devrait permettre une meilleure valorisation du statut de l'OEP et une bien plus fructueuse appréhension de son rôle d'acteur du plurilinguisme au sein de l'Europe.

Pour ce qui est du premier axe, nous avançons la thématique de la *vigilance linguistique* qui réunirait les missions de veille et de sensibilisation. Par vigilance linguistique nous nous référons à l'activité d'observation menée par l'OEP et à la successive rédaction de textes dans le but de dénoncer, par exemple, l'enfermement dans l'unilinguisme et la négation du patrimoine plurilingue de l'Europe observables au sein même des institutions européennes. En relation à ce pôle thématique l'OEP se propose, selon nous, en sentinelle du plurilinguisme.

Venant au deuxième axe, nous suggérons le thème de la *communication stratégique*, qui relierait plutôt les missions de mutualisation et de médiation. Par-là, nous nous référons aux activités plus opérationnelles (bien que toujours accompagnées par des écrits institutionnels et constitutifs de l'identité de l'OEP – nous pensons à la *Charte européenne du Plurilinguisme* ou à la publication des Actes des Assises) dans lesquelles l'OEP s'engage afin de bâtir le sentiment d'appartenance à une communauté plurilingue.

Nous pensons, entre autres, au recensement systématique des chercheurs et des centres de recherche en Europe travaillant sur le plurilinguisme et la communication interculturelle ou à l'élargissement des collaborations scientifiques, que nous observons notamment dans la décision d'internationaliser davantage le comité scientifique ; et encore aux initiatives organisées *ad hoc* pour porter la parole des citoyens européens à l'attention des interlocuteurs institutionnels. En relation à ce deuxième pôle thématique, l'OEP aurait plus, selon nous, le rôle de catalyseur et de vivificateur du sentiment d'appartenance européenne, d'où aussi une forte vocation pédagogique.

Pour illustrer davantage ces deux pôles nous allons maintenant analyser les différentes typologies textuelles pratiquées par l'OEP, à savoir les communiqués, les éditoriaux et la lettre d'information bimestrielle. Nous nous proposons aussi de faire des incursions significatives dans la *Charte*. Force est de constater que même le site collaboratif, que nous allons mentionner en passant[4], représenterait – en raison de sa nature collaborative – un lieu privilégié pour observer les axes thématiques que l'on vient

[4] Nous nous proposons de nous pencher sur le site et sur ses sections collaboratives dans une étude ultérieure.

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

d'introduire et que nous croyons être des clés interprétatives appropriées pour accéder au sens des missions réalisées sous l'égide de l'OEP au nom du plurilinguisme.

3. L'étude de cas : les textes de l'OEP entre vigilance linguistique et communication stratégique

3.1 Le mini-corpus et la démarche

Pour nos besoins d'analyse nous avons sélectionné un échantillon de quatre supports textuels, choisis parmi ceux qui sont publiés soit dans le récent volume célébrant les dix-huit ans de l'OEP (Tremblay, 2022), soit accessibles sur le site de l'OEP (en libre consultation ou dans l'espace abonnés). Plus précisément, il s'agit de deux communiqués, d'un éditorial, d'une lettre d'information bimestrielle et de leurs traductions. À cela, vont s'ajouter des références à la *Charte*. Ces textes ont été choisis, parmi tant d'autres, pour leur capacité d'illustrer les spécificités du genre textuel auquel ils appartiennent, mais surtout pour l'efficacité avec laquelle ils clarifient les deux axes thématiques que nous avons isolés ci-dessus, à savoir celui de la vigilance linguistique et celui de la communication stratégique.

Précisons que la notion de texte est à entendre dans le sens de manifestation concrète et spécifique d'un discours et cela indépendamment du support (de sa matérialité ou virtualité) par lequel il est véhiculé[5]. Nous croyons que cette approche aux textes aura l'avantage de faire ressortir plus clairement le lien entre plurilinguisme et traduction.

Quant à notre démarche nous allons, premièrement, présenter la nature des documents ; deuxièmement, nous analyserons les procédés énonciatifs, stylistiques et les finalités des extraits ; et pour finir, nous allons réfléchir sur le nœud conceptuel traduction/plurilinguisme, en assignant à la traduction au fur et à mesure le rôle de levier culturel.

Les communiqués figurent comme notre premier banc d'essai.

3.1.1 Les communiqués

Les communiqués relèvent du mode d'écriture de la presse écrite, appartenant au genre des commentaires, avec principalement une fonction informative (Lagardette 1994, De Brouker 1995). Les communiqués sont les documents les plus aisément consultables à partir du site de l'OEP. Ils sont, en effet, disponibles dans leur intégralité dans la section « Les Actions » qui les affiche en suivant un ordre chronologique de publication, du plus récent au moins récent. Quant aux critères rédactionnels, les communiqués de l'OEP sont toujours accompagnés d'un intitulé assez synthétique, d'une mention aux traductions disponibles et d'un aperçu de quelques lignes qui correspond notamment à l'*incipit* du communiqué. Les communiqués ne dépassent presque jamais les vingt lignes. Les sujets abordés concernent surtout des questions linguistiques comme la dénonciation du monolinguisme des institutions européennes ou les limites de l'anglais comme *lingua*

[5] Même les textes numériques possèdent, en fait, leur propre matérialité (Hjelmslev, 1954) qui permet, par ailleurs, d'exploiter les textes à travers une analyse automatique des données (Doueihi, 2011).

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

franca. Mais on peut aussi y présenter des bonnes pratiques plurilingues (Communiqué du 30 juillet 2022) ou s'en servir pour promouvoir les principes et les valeurs de l'OEP (Communiqué du 8 janvier 2015, à la suite des attentats contre la rédaction de *Charlie Hebdo*).

Les deux communiqués suivants en sont, à notre avis, des exemples flagrants :

> **(1)**
> **Tous** [nous soulignons] les internautes peuvent s'apercevoir qu'un numéro d'appel d'urgence européen, le 112, est présenté par la Commission européenne **uniquement** en anglais. **De toute évidence**, la Direction de la Communication de la Commission européenne **tient à conférer à ce numéro un caractère confidentiel**, limité aux seuls citoyens ayant une maîtrise suffisante de l'anglais. **Alors que** la Commission met en place un service destiné à aider tout citoyen quels que soient sa langue et le pays où il se trouve, **la Direction de la Communication considère que seuls les citoyens maîtrisant parfaitement l'anglais méritent d'en être informés**. La Direction exerce ainsi une **discrimination intolérable** entre citoyens européens. Elle **décrédibilise** en même temps l'action de la Commission européenne en matière de multilinguisme et de citoyenneté. Elle donne par cela toute sa légitimité aux "non" hollandais, français et irlandais au Traité sur la Constitution européenne puis Traité de Lisbonne. Par des **comportements aussi inconséquents**, la Commission européenne **mine** les fondements mêmes de la construction européenne (Communiqué du 26 juin 2008, *Le numéro d'appel d'urgence européen*).

Ce premier communiqué est suivi, près de deux mois plus tard, d'un autre communiqué résumant la réaction de la Commission Européenne au communiqué précédent ; fait qui permet immédiatement de mesurer l'impact et l'efficacité des communiqués de l'OEP :

> **(1a)**
> La Commission européenne nous informe que l'article publié sur le site Europa relatif à la mise en service du 112, numéro européen d'appel d'urgence, publié d'abord en une seule langue, **ce dont nous nous sommes émus**, est **maintenant** en 23 langues (Communiqué du 16 Août 2008 en réponse au Communiqué du 26 juin 2008, *Le numéro d'appel d'urgence européen*).

Dans la même direction va aussi le deuxième communiqué qui, une fois de plus, attire l'attention des internautes sur la négligence de l'UE à l'égard d'une promotion ponctuelle du plurilinguisme :

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

(2)

« **Le débat du 15 mai, diffusé en Eurovision, concerne tous les citoyens européens**. Mais le règlement de l'émission, arrêté par un comité éditorial, prévoit que l'animation sera assurée **en anglais**, que les candidats commenceront par une brève déclaration d'une minute **en anglais** et que le débat se déroulera **en anglais**. Les organisateurs ont refusé de modifier ce règlement et exercent des pressions pour que les candidats renoncent à exercer le **droit élémentaire** de tout citoyen à s'exprimer dans sa propre langue ou dans toute langue européenne de son choix, faisant valoir des arguments techniques pour que l'anglais soit la seule langue utilisée par les candidats. **L'OEP s'étonne** que l'Union européenne de radio-télévision, une organisation professionnelle dépourvue de toute légitimité politique, intervienne dans le déroulement d'une campagne politique et veuille imposer ses choix. **L'OEP constate** l'absence de sérieux des arguments techniques invoqués, lesquels dissimulent en réalité des motivations politiques. Alors que le Parlement européen met à la disposition des organisateurs ses services d'interprétation et qu'il est de règle que chaque représentant du suffrage universel exerce son droit de s'exprimer dans sa langue – droit qu'il tient des traités, du règlement 58/1 du Conseil des ministres et du règlement du Parlement européen lui-même – les organisateurs refusent à cinq candidats ce que le Parlement européen organise régulièrement pour les débats de 766 députés. Le recours obligatoire à l'anglais ne répond à aucune nécessité et souligne un **manque de considération** des responsables pour les électeurs, ce qui ne peut **qu'aggraver la perte de crédit** des institutions européennes auprès de l'opinion publique. **L'OEP rappelle** que la devise de l'Europe est Unis dans la diversité et que le respect de la diversité linguistique et culturelle a été réaffirmé par le traité de Lisbonne. En toute circonstance, et à plus forte raison dans les moments importants de la vie politique, ces principes fondamentaux doivent être appliqués. Les candidats étant tous polyglottes, certains ont déjà commencé leur campagne dans différents pays en utilisant les langues qui les rapprochent le plus des électeurs plutôt qu'un anglais uniforme. Ils agissent ainsi en pleine harmonie avec l'esprit de l'Europe. Il n'y a aucun motif de s'écarter, pour l'Eurovision du 15 mai, de cette pratique qui s'est imposée d'elle- même. **L'OEP appelle** tous les citoyens qui partagent ces idées de bon sens à écrire aux candidats pour demander de ne pas renoncer à leur droit de s'exprimer dans la langue qui leur permettra de concevoir et transmettre au mieux leur pensée, et à le faire savoir aux organisateurs (Communiqué du 15 mai 2014, *Débat à l'occasion de l'élection de la présidence de la Commission Européenne*).

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

À la lumière de ces deux exemples, il nous semble possible d'affirmer que les communiqués s'inscrivent pleinement dans l'axe de la vigilance linguistique. Cet axe se différentie de celui de la communication stratégique en raison de la finalité explicitement argumentative qui y est observée et qui correspond à la défense du plurilinguisme et à une sensibilisation du lecteur/internaute envers la thématique de la diversité linguistique. Or, cette finalité est propre de la typologie textuelle à laquelle appartiennent les communiqués. À ce propos, nous remarquons, tout d'abord, la présence de connecteurs, liens logiques (« [d]e toute évidence », « [a]lors que », « [m]ais ») et marqueurs textuels (« [t]ous », « uniquement »). De plus, l'adoption d'une *vis* polémique observable grâce à la présence des figures de style d'insistance, notamment des répétitions « en anglais » et des accumulations (« décrédibilise », « inconséquents », « mine », « manque de considération », « aggraver la perte ») qui suggèrent l'idée d'une dénonciation nette. À cela, il faut ajouter l'emploi du présent d'énonciation (« L'OEP s'étonne », « L'OEP constate », « L'OEP rappelle ») qui permet de montrer comment l'OEP est en prise sur l'actualité ; la présence du registre ironique par le biais de l'antiphrase (« tient à conférer à ce numéro un caractère confidentiel ») et d'un double discours qui joue sur l'écart entre discours apparent et discours réel (« la Direction de la Communication considère que seuls les citoyens maîtrisant parfaitement l'anglais méritent d'en être informés ») a le but de mettre à distance l'opinion apparente en faisant semblant d'y adhérer ; nous soulignons enfin, le recours aux appels au lecteur (« L'OEP appelle tous les citoyens… ») qui est invité à prendre position sur les questions soulevées par les deux communiqués en question.

Or, qu'est-ce que cette mise en relation entre genre textuel, énonciation et axe thématique nous permet d'affirmer ? En gros, que par rapport aux missions de veille et sensibilisation, l'OEP choisit le chemin du plaidoyer et du *pathos* comme stratégies communicatives. Quant au statut de la traduction en relation au thème du plurilinguisme, nous observons que certains communiqués sont traduits en trois langues (Communiqué du 16 décembre 2014, publié en français, italien et allemand) par des traducteurs bénévoles – figure sur laquelle nous nous attarderons plus tard – ; d'autres, sont traduits en huit langues (français, allemand, anglais, italien, néerlandais, roumain et polonais) à l'aide de DeepL (comme mentionné sur le site de l'OEP) – outil de traduction assistée par ordinateur (TAO) – et accompagnés d'une vérification de la traduction de la part d'un locuteur natif; d'autres encore existent exclusivement en français : langue originelle de rédaction des communiqués. Ce qui démontre une certaine asymétrie et variété dans les approches adoptées et, par conséquent, un plurilinguisme incomplet et parfois claudiquant de la section.

Mais avant de tirer des conclusions plus contraignantes sur le statut de la traduction, penchons-nous sur la deuxième typologie textuelle privilégiée par l'OEP, à savoir les éditoriaux.

3.1.2 Les éditoriaux

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

En général, les éditoriaux sont des textes journalistiques de type descriptif. Comme pour les communiqués, ils sont disponibles à partir du site de l'OEP[6], mais leur consultation est conditionnée par l'adhésion à une des formules d'abonnement à la *Lettre d'information* qui les donne à lire dans leur intégralité. À partir de la section du site « Les Actions », l'internaute accède à une lecture partielle des éditoriaux en se repérant à l'aide d'un titre concis mais percutant, d'un chapeau introductif et d'un ordonnancement chronologique.

Les éditoriaux, comme les communiqués, sont des textes qui relève du genre argumentatif mais ils sont plus longs et structurés en plusieurs paragraphes. On y remarque une démarche de type académique qui s'appuie sur des citations, des notes en bas de page et des références bibliographiques. Les sujets abordés restent sensibles mais ils sont abordés de manière plus générale. On y retrouve alors des éditoriaux sur la souveraineté linguistique (éditos des mois de janvier 2021, octobre 2020, septembre 2020 et juillet 2020), sur le rapport entre monde des entreprises et compétence langagière des travailleurs, sur le plurilinguisme et l'universalisme (éditos de mars 2016) ou sur la relation entre plurilinguisme et développement durable. De fait, les éditoriaux chevauchent l'axe de la vigilance linguistique et celui de la communication stratégique.

Cette typologie textuelle se donne aussi une finalité pédagogique plus explicite en visant, par exemple, la sensibilisation des lecteurs aux problématiques du plurilinguisme ; mais on y repère tout de même la volonté de coordonner des actions collectives dans le but d'atteindre des objectifs communs. Ceci nous semble être corroboré par la détermination ponctuelle de la cible du message, par le type de message véhiculé et par la description précise du chemin à suivre pour atteindre ces objectifs collectifs. Dans cette direction, les éditoriaux exploitent l'empathie avec le lecteur/internaute afin de conférer au message une fonction conative.

Voici donc un extrait représentatif de cette deuxième typologie textuelle, portant précisément sur la thématique du développement durable. Il s'agit de l'*incipit* de l'éditorial (3) qui est aussi disponible en italien (3a) et en anglais (3b) :

> **(3, fr)**
> Si le plurilinguisme ne consistait qu'à défendre les langues (en fait sa langue) comme une sorte d'objet sacré, merveille de la nature à sauvegarder à tout prix, nous n'aurions en réalité pas beaucoup de choses à dire. La réalité est que les langues sont infiniment plus qu'un objet de musée. Dans *Halte à la mort des langues* (2000), Claude Hagège rappelle simplement que... (*Incipit* de l'Éditos de janvier 2009)

[6] Une sélection a aussi été publiée dans le volume de M. Tremblay (2022).

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

(3a, it)

Perché interessarsi agli anglicismi se la lingua non è sacralizzata e preservata come un pezzo da museo ? Infatti, la lingua è un organo vivente che costruisce il nostro rapporto con il mondo e che subisce tutte le trasformazioni e gli stravolgimenti del mondo. I locutori cercheranno dunque nelle risorse della propria o di altre lingue i mezzi per comprendere e dire o scrivere ciò che devono...

(3b, en)

If plurilingualism were simply to defend languages (in fact its language) as a kind of sacred object, a wonder of nature to be safeguarded at all costs, we would actually not have much to say. The reality is that languages are infinitely more than just a museum object. In *Halte à la mort des langues* (2,000), Claude Hagège simply points out that it is languages that make history possible....

Ces extraits nous permettent d'ajouter quelques éléments aux considérations précédentes sur le statut de la traduction. De fait, la présence de deux traductions seulement réduit le plurilinguisme de la section en confirmant ce qui a été dit précédemment par rapport aux communiqués. Comme pour les communiqués, en fait, le recours à la traduction ne se fait pas régulièrement et il est impossible de prévoir dans quelles langues étrangères il sera possible de lire les éditoriaux. La traduction ou non d'un texte dans une langue étrangère quelconque, on l'aura compris, dépend des traducteurs bénévoles. De plus, à bien y regarder les deux traductions témoignent de deux approches distinctes. La traduction en italien nous apparait, en effet, comme une *réécriture* du texte français : à entendre comme l'ensemble des manœuvres qui vouent un écrit à se voir supplanté par un autre (Popovič, 2006). Ni la syntaxe, ni les choix lexicaux, ni même le contenu de l'argumentation correspondent. On dirait qu'il s'agit d'un exemple de traduction faite par un traducteur bénévole prouvant ses capacités interprétatives et adhérant, de ce fait, à la théorie interprétative de la traduction (Seleskovitch & Lederer 2001) visant son acceptabilité dans la culture d'accueil (*i.e.* approche cibliste). Tandis que la version en anglais reproduit à la lettre la structure et les tournures du texte français. En soumettant alors l'extrait à un test rapide sur DeepL, il semble qu'effectivement il s'agit d'une traduction automatique ou semi-automatique.

Nous en déduisons que le statut de la traduction est, une fois de plus, incertain : ne serait-ce que pour le manque de variété dans les langues ciblées par la traduction. Au demeurant, nous mentionnons que le fait d'avoir accès à des textes si différents (par rapport aux nuances de sens, aux éléments contextuels et culturels, ou aux besoins terminologiques) – qui témoignent, par ailleurs d'approches à la traduction variées (traduction humaine traditionnelle ou automatique) –, soulève aussi des questions par rapport à l'expérience de lecture (et donc d'accès à des contenus informatifs).

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Qu'en est-il, en revanche, de la Lettre d'information bimestrielle ? Qu'est-ce qu'elle nous apprend de plus sur le statut de la traduction et sur le nœud traduction/plurilinguisme ?

3.1.3 La Lettre bimestrielle

La Lettre est la typologie textuelle la plus complexe. En plus de la section consacrée aux éditoriaux, elle s'articule en deux autres rubriques : « Des articles à ne pas manquer » et « Annonces et parutions ». La Lettre est un format disponible uniquement pour les abonnés, bien que les anciens numéros soient accessibles sur le site de l'OEP, toujours grâce au classement chronologique qui y est proposé.

En raison notamment de la présence de ces deux dernières sections, la Lettre nous semble adhérer pleinement à l'axe de la communication stratégique. La Lettre s'adresse, en fait, à une communauté élargie que l'OEP se propose de fédérer autour de la cause du plurilinguisme. L'OEP y mutualise alors des ressources, des idées, des bonnes pratiques et des conseils. Des nombreuses activités et nouvelles concernant les différents acteurs du plurilinguisme (académiciens, écrivains, journalistes, société civile) y sont aussi promues.

Portons maintenant notre attention sur l'approche à la traduction qui y est véhiculée, en prenant comme exemple la Lettre 88 (juillet-août 2021), qui tire son intitulé (*Déconstruire l'anglicisation et les anglicismes*) de l'éditorial inaugurant la lettre même. Tout d'abord, nous observons que la Lettre est disponible en cinq langues (allemand, anglais, italien, arabe et français, bien évidemment), bien que le contenu de la Lettre ne soit pas traduit de manière homogène dans les langues citées.

Si les éditoriaux sont effectivement traduits de manière intégrale dans les cinq langues étrangères proposées, il n'en va pas de même pour les deux autres rubriques. Prenons alors en considération les versions en français, en anglais et en italien pour le démontrer. Partant de la version en français, nous signalons la traduction complète de l'éditorial, la traduction presque complète de la section « Des articles à ne pas manquer », exception faite pour l'article « Lockdowns hurt child speech and language skills -report », qui reste donc en anglais ; et la presque-traduction en français de la section « Annonces et parutions », dans laquelle continuent d'y figurer des annonces en anglais (« Danish and German as European neighbour languages : An international conference on language contact in border zones and multilingual cities »), d'autres en allemand (« Sprache in zeiten omnipräsenter Kreativität : Kreativität, Sprachpraxis und Subjektivierung in der Spätmoderne - Aufruf zum Beitrag ») et en espagnol (« Repensar España desde sus lenguas), tandis que six annonces restent en français.

Passant à la version en anglais de la Lettre, nous constatons toujours la traduction complète de l'éditorial mais le manque total de traduction pour les sections « Articles not to be missed » – dont l'intitulé seulement est traduit – et « Annonces et Parutions », qui garde son intitulé français. Le principe unificateur observable dans ces deux sections de la version anglais de la Lettre est celui de la publication des annonces dans la langue de la source d'où les annonces sont tirées ; la langue originelle est donc préservée, ce qui donne

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

aux deux sections une allure plurilingue (anglais, espagnol, allemand et français), bien que la traduction ne soit pas entièrement réalisée.

Venant à la version en italien, nous constatons que l'éditorial est toujours traduit dans son intégralité. La deuxième rubrique – « Articoli da non perdere » – est entièrement traduite en italien, sauf pour le dernier article (comme observé dans la version française) qui reste en anglais (« Lockdows hurt child speech and language skills – report »). Dans la section « Altri annunci e pubblicazioni », six annonces figurent en italien et les autres restent dans la langue source des annonces. Ce qui nous met une fois de plus devant un plurilinguisme qui se nourrit de la non-traduction.

À la lumière de ce qui a été observé, que peut-on en déduire ? Une halte sur la figure du traducteur bénévole et sur la notion de *traduction partielle*, que nous avons élaborée *ad hoc*, nous paraît nécessaire pour répondre à la question.

4. Le traducteur bénévole et la *traduction partielle*

Le traducteur bénévole est tout d'abord une figure *atypique* – à mi-chemin entre le professionnalisme et l'amateurisme (Gouaded, 2002) – qui assure la traduction des écrits publiés par l'OEP, notamment des typologies observées, et cela depuis la création de l'association. S'il lui appartient, sur base régulière, de traduire – d'ordinaire du français – le contenu de ce qu'on a convenu d'appeler le travail de vigilance linguistique et de communication stratégique, il est moins connu que cette figure est, en fait, aux côtés de l'OEP depuis les étapes de gestation de son document fondateur, à savoir la *Charte européenne du plurilinguisme*.

Solennellement présenté lors des 2èmes Assises qui ont eu lieu à Berlin (juin 2009), et soumis par voie de pétition au Conseil de l'Europe et au Parlement Européen, ce texte est une réaffirmation des droits universels de l'homme. Dans ce sens, il dépasse même le cadre de l'Union européenne. Il a néanmoins été déposé auprès de diverses instances européennes et on y cite des résolutions et des conventions qui attestent la volonté des institutions européennes de sauvegarder, promouvoir et défendre la diversité linguistique, l'enseignement plurilingue et la citoyenneté démocratique ; volonté à laquelle l'OEP se rattache identifiant des domaines d'intervention dans la rubrique « Propositions », contenue dans la *Charte.*

Or, la *Charte* a représenté, tout compte fait, le premier banc d'essai pour les traducteurs bénévoles qui, en mettant à disposition leur expertise à titre gracieux (Sagot-Duvauroux,1998), ont fait preuve de leur esprit civique. Cet esprit civique – que nous nous proposons d'expliciter davantage – a permis de réaliser, de manière collaborative, dix-neuf traductions du projet initial (associé à l'avis du Comité économique et social européen), huit versions définitives ayant valeur de textes officiels (en français, anglais, allemand, grec, roumain, russe et slovaque), et deux versions abrégées (français et allemand).

Dès lors, la figure du traducteur bénévole n'a cessé d'accompagner les activités rédactionnelles de l'OEP ; et peut-être qu'en lançant son premier *appel* à traducteurs

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

bénévoles (Guillaume, 2010) pour la *Charte*, l'OEP sous-estima même ce qui allait devenir, au fil des années, la spécificité de sa pratique traductive.

Mais il y a plus que cela.

Nous avançons, en fait, que le traducteur bénévole, en se chargeant de traduire les textes rédigés par l'OEP, participe de son discours sur le plurilinguisme jusqu'à s'ériger en dernier rempart contre la monoculture et l'unilinguisme. Et cela, malgré les inefficacités observées au cours de notre étude de cas et qui pourraient nous faire pencher pour un échec ou une défaillance du système de traduction mis en place par l'OEP.

Notre analyse du nœud traduction/plurilinguisme nous a effectivement confronté au fait que les communiqués, les éditoriaux et les lettres ne sont que partiellement traduits. En effet, les profils, les compétences et les contraintes rédactionnelles de ces textes sont variés. Et puisque aussi les approches traductives des traducteurs bénévoles sont diverses, nous avons souligné le caractère hétérogène des textes traduits. D'où aussi notre souci pour l'émergence d'un statut claudicant et incertain pour la traduction qui semblait même mettre en cause de la finalité première de l'OEP.

Il est possible, toutefois, de fournir une autre motivation à ce qui a été observé au cours de l'analyse et qui va plutôt dans le sens d'une lecture valorisante de ce que nous appelons donc non-traduction ou « traduction partielle ». Et la raison apparaît, selon nous, entre les lignes du premier projet de traduction auquel les traducteurs bénévoles ont participé. Un retour donc sur une stratégie rédactionnelle mise en place précisément pour la traduction de la *Charte* s'impose.

En traduisant la *Charte*, la nécessité d'adapter une partie de son contenu aux différents contextes nationaux qu'allaient par la suite adopter le document, est très vite apparue aux traducteurs bénévoles. Le comité de rédaction et traduction de la *Charte* a donc décidé de laisser en italique les déclarations susceptibles de faire l'objet d'interventions futures, puisque trop représentatives (en phase de rédaction initiale) du contexte national français – le français étant la langue originale du document. Ces parties étaient donc destinées à être remplacées à l'occasion de développements successifs dudit document.

De toute évidence, ce choix rédactionnel nous témoigne d'une attention concrète des traducteurs bénévoles envers la diversité culturelle des contextes ciblés par la *Charte* et sa traduction dans les langues des pays adhérant au projet décrit dans ce document fondateur. Ce souci d'adéquation aux différents contextes nationaux nous permet d'interpréter sous un autre jour les écarts de traduction précédemment observés. En effet, nous pensons que ce que nous avons précédemment qualifié d'absence de traduction, de lacunes dans la traduction ou de non-traduction, sont en fait des stratégies rédactionnelles et traductives mûrement réfléchis (Brzozowski, 2008) et que nous qualifions de *traduction partielle*. Ces choix, et donc la préférence pour une traduction partielle des textes et/ou des documents de l'OEP, va dans le sens d'un renforcement du plurilinguisme plutôt que de son affaiblissement. Mais dans quel sens ? À notre avis, le renforcement du

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

plurilinguisme passerait, dans ce cas, par deux concepts clés des approches plurielles : celui du répertoire plurilingue des locuteurs et celui de l'intercompréhension.

Il nous semble, et ce n'est que rétrospectivement que nous l'affirmons, que traduire pour l'OEP signifie d'abord donner la parole à la diversité linguistique de l'espace européen, et ce en créant une traduction polyphonique qui fait littéralement entendre les différentes âmes linguistiques de l'Union européenne en laissant, concrètement, des parties entières des textes non traduites. D'où la cohabitation de plusieurs langues dans les traductions ou semi-traductions ou traductions partielles que nous avons analysées. Des traductions partielles puisque multilingues. Des traductions incomplètes, donc, car refusant l'unilinguisme traductif.

Ce choix traductif, d'une part, conduit nécessairement les lecteurs/internautes des documents produits par les traducteurs bénévoles de l'OEP à exploiter leur répertoire plurilingue pour lire et intérpréter les textes en s'efforçant de parvenir à une lecture intercompréhensive ; de l'autre, il souligne l'influence du contexte – notamment des principes animant l'OEP – sur le statut de la traduction et sur les traducteurs même. Les traducteurs bénévoles deviendraient, ainsi, les gardiens de la pluralité puisqu'ils participeraient, avec leurs stratégies traductives, au discours sur le plurilinguisme véhiculé par l'association dont ils font partie. Les traducteurs bénévoles seraient, en définitive, ceux par qui le plurilinguisme communicatif de l'OEP se réalise concrètement.

5. Conclusion

Dans cette étude, nous nous sommes proposés de réfléchir sur le lien entre plurilinguisme et traduction à l'aide des écrits élaborés par l'OEP : cas de figure peu ou pas étudié, et cela malgré son rôle de premier plan sur la scène européenne et ses illustres partenaires (DGLFLF, OIF, CEL/ELC, Do.Ri.F., APLV, pour n'en citer que quelques-uns). Depuis déjà dix-huit ans, nous le rappelons, l'OEP impulse des initiatives publiques en faveur du plurilinguisme dans nombreux domaines, en encourageant en même temps une prise de conscience des enjeux (individuels, sociétaux, civilisationnels et géopolitiques) et des intérêts en cause en relation à la question de la diversité linguistique en Europe.

Notre réflexion partait du constat qu'en Europe il faudrait faciliter la circulation horizontale des savoirs, des idées, des résolutions afin de nourrir un imaginaire européen de la diversité linguistique et encourager l'engagement des citoyens. Il nous a semblé que l'OEP pouvait rejoindre notre postulat initial, spécialement à la lumière de ses actions et de ses écrits. Dans cette direction, l'étude menée sur les différentes typologies textuelles dans lesquelles s'engage l'OEP, nous a effectivement permis d'observer que l'OEP faisait de la traduction un des piliers de sa stratégie en faveur du plurilinguisme et cela en adoptant une démarche double. D'un côté, la traduction représente pour l'OEP une *pratique* qui sollicite ses traducteurs bénévoles en relation aux communiqués, aux éditoriaux, à la Lettre (et/ou au site) afin de véhiculer le contenu de ces supports dans au

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

moins cinq langues[7]. En relation à cet aspect, nous nous sommes attardés sur la définition du concept de traduction partielle.

De l'autre, l'OEP se donne pour tâche de veiller (Guillaume, 2008) à ce que la traduction soit véritablement au cœur des pratiques linguistiques des institutions européennes, et plus particulièrement de la Commission européenne, tant dans sa communication externe que dans sa communication interne. Dans ce sens, la traduction est à considérer comme l'actant nécessaire d'un *discours* à véhiculer sur le plurilinguisme au niveau des institutions européennes.

En relation à cet aspect, qui nous semble le plus épineux, il est désormais bien connu que l'Union européenne fonctionne dans un environnement plurilingue : ne serait-ce que pour le fait que le multilinguisme est inscrit dans les traités européens depuis la signature du Traité de Rome (Tosi, 2003). La traduction représente, en ce sens, un principe fondamental de la politique linguistique de l'UE (Gaboriaux, et al., 2022) et ce fait est inévitablement allé de pair avec « la nécessité de mettre en place une politique en matière de traduction » (Fontenelle, 2016, p. 54).

La traduction a donc toujours été un passage obligé dans les institutions européennes afin de garantir la vie démocratique de l'institution et la participation des citoyens à la vie de ladite institution. En dépit du fait que la traduction est un des enjeux majeurs de l'UE, à tel point que les traducteurs (et interprètes) « peuvent être considérés comme des 'passeurs' et des bâtisseurs de ponts » (Fontenelle, 2016, p. 54), la réalité est que nombre de ces présupposés sont mis à mal dans la pratique (Grin, 2004a). En effet, l'activité de traduction n'est jamais complétement à l'abri d'une forme d'hégémonie monolingue qui, malgré les proclamations de principe en faveur de la diversité linguistique, tend toujours à s'imposer, spécialement dans les manifestations les plus routinières de la vie des institutions européennes. La Commission, par exemple, travaille le plus souvent sur des documents en anglais : « 89% des documents originaux parvenant au Centre de traduction sont rédigés en anglais » (Fontenelle 2016, p. 59). Sans oublier que, en plus de cette question de l'original monolingue, l'affaire des coûts de la traduction (qu'elle soit externalisée ou réalisée en interne) continue d'agiter pas mal d'esprits en ayant des répercussions, que l'on sous-estime, sur le sentiment d'appartenance des citoyens européens à l'institution (Grin, 2004b).

Il s'ensuit que, quelle que soit la façon dont on l'aborde – traduction comme pratique ou traduction comme discours, dans les deux sens qui composent notre métaphore initiale de la traduction comme levier culturel – la traduction est indubitablement la gardienne du plurilinguisme. Par conséquent, en mettant à mal la traduction s'affaiblissent la portée même du plurilinguisme, la préservation de la diversité linguistique dans l'espace européen et le sentiment d'appartenance citoyenne aux institutions supranationales.

Laissons alors le mot de la fin aux choix traductifs (et rédactionnels) observés grâce à notre étude de cas. Nous relevons que la pratique de la traduction est mise à

[7] Cette démarche implique, parfois et dans le but d'être plus incisif du point du vue communicatif, la prise en compte de la traduction assistée par ordinateur.

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

l'épreuve par le plurilinguisme et demande donc à être *refondée* (Charvel & Soler, 2005) sur des nouvelles bases et sur des nouvelles stratégies (rédactionnelles et traductionnelles spécifiques), pour pouvoir répondre aux besoins (Guidère, 2007), spécialement d'éducation civique d'une monde devenu multipolaire (Nowocki & Oustinoff, 2007). Notre approche aux pratiques rédactionnelles foncièrement multilingues observées dans cette étude nous a montré qu'effectivement un changement de paradigme s'impose. La perspective avancée par l'OEP et ses traducteurs bénévoles va dans la direction d'une pratique traductive qui puisse être le réflexe de l'évolution de la société et de ses nouveaux défis (Guidère, 2008 ; Stratford, 2008).

Il nous semble de pouvoir affirmer, en définitive, que le traducteur bénévole, par sa pratique, se fait porte-parole d'un discours. Ce discours se manifeste, tout d'abord, par leur implication dans les missions de l'OEP visant la promotion du plurilinguisme et qui se reflète dans les stratégies de traduction déployées jusqu'à influencer le statut même de la traduction. La traduction est ensuite conçue à l'image de la compétence langagière des citoyens européens – plurielle, composite, mouvante et hybride –, et l'engagement à titre gracieux des traducteurs à côté de l'OEP ressemble à une invitation à participer à la construction collective d'une citoyenneté européenne active.

Dans ce sens, tout comme l'OEP fait appel à l'esprit civique des traducteurs pour faire entendre sa voix, les traducteurs font indirectement appel à la collaboration des lecteurs/internautes/concitoyens européens pour faire résonner leurs traductions. Il s'agit là d'un bel exemple de co-construction du savoir et d'engagement civique. Ce qui prouve une fois de plus que les enjeux de la traduction (Oustinoff, 2010), au sens où l'entend l'OEP, sont d'ordre essentiellement civilisationnels (et culturels, comme avancé par la *Déclaration universelle* de l'Unesco du 2 novembre 2011), et cela précisément parce que la traduction elle-même s'affiche comme une entreprise reposant étroitement sur les concepts de citoyenneté active et d'engagement.

Références

[1] Artyushkina, O., Yurchenko, Y. & Zaremba, C. (2020). *Le Plurilinguisme à l'épreuve de la traduction*, Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence.

[2] Ballard, M. (1990). *La Traduction plurielle*, Lille : Presses Universitaires de Lille.

[3] Barbour, S., & Carmichael, C. (2000). *Language and Nationalism*. Oxford: Oxford University Press.

[4] Beacco, J.-C. (2016). *École et politiques linguistiques. Pour une gestion de la Diversité Linguistique*. Paris: Didier.

[5] Beacco, J.-C. & Byram, M. (2007), « Données et méthodes pour l'élaboration des politiques linguistiques », In *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe*, Strasbourg : Conseil de l'Europe.

[6] Beacco, J.-C. & Cherkaoui Messin, K. (2010). « Les Politiques Linguistiques européennes et la gestion de la diversité linguistique en France », *Langue française*, 167, 95-109.

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

[7] Beacco, J.-C. & Coste, D. (2017). *L'Éducation plurilingue et interculturelle. La Perspective du Conseil de l'Europe*. Paris: Didier.
[8] Byram, M. (2006). *Langue et Identités*, Strasbourg : Conseil de l'Europe, Division des Politiques linguistiques.
[9] Brzozowski, J. (2008). « Le problème des stratégies du traduire», *Meta*, 53, 4, 765–781, URL: https://doi.org/10.7202/019646ar
[10] Cailleux, D., Sakhno, S. & Tremblay, C. (2015). « Diversité linguistique européenne : les enjeux du plurilinguisme et du multilinguisme », In Cailleux, Sankhno & Raviot, *Multilinguisme en Europe et situations institutionnelles de plurilinguisme en Europe*, Bern : Peter Lang, 9-20.
[11] Candelier, M. (2008). « Approches Plurielles, didactiques du Plurilinguisme », *recherches en didactique des langues et des cultures*, 5, URL : http://journals.opendition.org/rdlc/6289
[12] Candelier, M. & Castellotti, V. (2013). « Didactique(s) du (des) plurilinguisme(s) », In Simonin & Wharton (éds.), *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*. Lyon: ENS Éditions, 179-221.
[13] Capucho, F. (2017). « Interactions Professionnelles Plurilingues : entre intercompréhension et Interprétation », In Galazzi & Jamet (éds.), *Les z'oraux – Les français parlés entre sons et discours*, *Repères-DoRiF*, URL: http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=335
[14] Cerquiglini, B. (1999). « Les Langues de la France », Rapport au Ministre de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie.
[15] Cognigni, E. (2020). *Il Plurilinguismo come Risorsa. Prospettive teoriche, politiche educative e pratiche didattiche*. Pisa : Edizioni ETS.
[16] Doueihi, M. (2011). *La Grande Conversion numérique*, Paris : Seuil.
[17] Extramiana, C. (2011). *Langues et entreprises*. Paris: DGLFLF.
[18] Fontenelle, T. (2014). « From Lexicography to Terminology: a cline, not a dichotomy, In Abel, Vettori & Ralli (éds), *Proceedings of the XVI EURALEX International Congress: The User in Focus*, Bozen: University of Bolzano, 25-45.
[19] Gaboriaux, C., Raus, R., Robert, C. & Vicari, S. (2022). « Politiques des langues dans les organisations internationales », *Mots. Les langages du politique*, 128, URL: http://journals.openedition.org/mots/29160
[20] Gajo, L. (2014). « From Normalization to Didactization of Multilingualism : European and Francophone Research at the Crossroards between Linguistics and Didactics », In Conteh & Meier (éds.), *The Multilingual Turn in Language Education : Opportunities and Challenges*, Bristol : Blue Ridge Summit : Multilingual Matters, 113-131, URL: https://www.degruyter.com/ document/doi/ 10.21832/9781783092246-011/html
[21] Gambier, Y. (2007). « Réseaux de traducteurs/interprètes bénévoles », *Meta*, 52, 4, 658-672.
[22] Gouaded, D. (2002), *Profession : Traducteur*, Paris : La Maison du Dictionnaire.

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

[23] Graddol, D. (2000). *The Future of English? A Guide to Forecasting the Popularity of the English Language in the 21st Century*, The British Council & The British Company (UK) Ltd.
[24] Grin, F. (2004a). « Coûts et justice linguistique dans l'élargissement de l'Union européenne », *Panoramiques,* 69, 97-104.
[25] Grin, F. (2004b) « L'anglais comme *lingua franca* : questions de coût et d'équité. Commentaire sur l'article de Philippe Van Parijs », *Économie publique*, 15 (2), 33-41.
[26] Grutman, R. (2009). « Multilingualism », In Baker & Saldana (éds), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London & New York: Routledge, 182–186.
[27] Guidère, M. (2007). « Le Traducteur-veilleur ou Traduction et Veille Multilingue » *Traduire*, 215, URL: http://journals.openedition.org/traduire/1339
[28] Guidère, M. (2008). « Traduction et Veille stratégique multilingue », *Parallèles*, 22, Revue de l'École de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Genève, Éditions Le Manuscrit.
[29] Guillaume, A. (2008). « La Veille institutionnelle en Europe : Plurilinguisme et Traduction », In Guidère, *Traduction et Veille stratégique multilingue*, Paris : Éditions Le Manuscrit, 105-128.
[30] Guillaume, A. (2010). « La traduction au service des ONG». *Hermès, La Revue*, 56, 83-89, URL: https://doi.org/10.4267/2042/37398
[31] Heller. M. (2007). « Bilingualism as Ideology and Practice », In Heller, *Bilingualism: a Social Approach*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
[32] Hjelmslev, L. T. (1954). « La Stratification du Langage », *Word*, 10, 2-3, 163-188, URL : : http://dx.doi.org/10.1080/00437956.1954.11659521
[33] Jullion M.-C., Cloue, L.-M., & Cennamo, I. (2020) (éds). *Institutions et Médias. De l'analyse du discours à la traduction*, Milano : LED-Edizioni Universitarie.
[34] Lambert, J. (2004). « La traduction dans les sociétés multilingues », In Kittel (éd.), *Übersetzung -Translation – Traduction*, New York/Berlin : Walter de Gruyter, 69-85.
[35] Martin-Lagardette, J.-L. (1994). *Guide de l'ériture journalistique : Écrire, informer, convaincre*, Paris : Syros.
[36] Moore, D. (2001). *Les représentations des langues et de leur apprentissage*, Paris : Didier.
[37] Nowocki, J., Oustinoff, M. (2007). *Traduction et mondialisation*, Paris : CNRS éditions.
[38] Oustinoff, M. (2010). « Les Enjeux du Plurilinguisme et de la traduction dans un monde babélisé », In Nowicki, Anghel & Farandjis (éds.), *La Cohabitation Culturelle*, Paris : CNRS Éditions, URL: http://books.opeedition.org/editionscnrs/14521
[39] Pym, A. (2008), « Translation vs language learning in international institutions : explaining the diversity paradox », URL : http://www.tinet.cat/~apym/on-line

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

/translation/2008_diversity_paradox.pdf
[40] Popovič, A. (2006). *La scienza della traduzione. Aspetti metodologici. La* comunicazione *traduttiva*, Milano : Hoepli.
[41] Sagot-Duvauroux, J. L. (1998). *De la gratuité*, Paris : L'Éclat.
[42] Santipolo, M. (2002). *Dalla sociolinguistica alla glottodidattica*, Torino : UTET.
[43] Seleskovitch, D., Lederer, M. (2001). *Interpréter pour traduire*. Didier Érudition.
[44] Spolsky, B. (2004). *Language policy,* Cambridge: Cambridge University Press.
[45] Stickel, G. (2013). « Plurilinguisme et traduction : investir dans l'avenir de l'Europe », *Trivium*, 15, URL : http://journals.openedition.org/trivium/4710
[46] Stratford, M. (2008). « Au tour de Babel ! Les défis multiples du multilinguisme », Meta, LIII, 3, 457–470.
[47] Tosi, A. (2003). *Crossing Barriers and Bridging Cultures: The Challenges of* Multilingual *Translation for the European Union*, Clavedon: Multilingual Matters.
[48] Tremblay, C. (2022). *L'Impératif plurilingue. 18 ans avec l'Observatoire Européen du* Plurilinguisme, Bookelis.
[49] Truchot, C. (1994). *Le plurilinguisme européen*, Paris : Honoré Champion.
[50] UNESCO. (2002). *Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle,* Document-cadre, Paris : Édition de l'Unesco.
[51] UNESCO. (2003). *L'éducation dans un monde multilingue*, document-cadre, Paris : Édition de l'Unesco.

Remerciements
Ces pages n'auraient pas vu le jour sans l'encouragement et la coordination du réseau LTT, le soutien des sponsors du colloque LTT 2021, le CERIST (Centre de Recherche sur l'Information Scientifique et Technique), hébergeur de la revue TRANSLANG.

Notice biographiqu de l'auteur
Nicoletta Armentano est actuellement chercheuse junior à l'Université de Vérone où elle travaille sur un projet de recherche sur les humanités numériques appliquées aux langues et littératures étrangères. Elle a obtenu son doctorat à l'Université de Sienne et elle a poursuivi ses études à l'Université de Pise et à l'Université de Montréal. Ses intérêts de recherche s'articulent principalement autour de trois axes : l'enseignement du français langue étrangère, l'étude du multilinguisme et l'analyse des pratiques communicatives multilingues et la traduction dans le contexte institutionnel et en analyse du discours. Elle a publié dans plusieurs revues, notamment sur la didactique interculturelle et multilingue du français. Elle a également traduit en italien l'essai d'Oswald Ducrot, Les échelles argumentatives (trad. Le scale argomentative, Carocci 2019).

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International